



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure

Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Meurtre d'un sujet anglais à Dieppe.

Pressé Associé. New York, 14 octobre.—Suivant une dépêche de Paris au "Times", le meurtre d'un Anglais nommé Derrick, par des détectives français, à Dieppe, a produit ici une vive sensation.

Derrick a été grièvement blessé qu'il a fallu lui faire une opération difficile. La gangrène s'y est mise et Derrick est mort.

Derrick a été arrêté en même temps que son maître, un riche anglais, le capitaine O'Neill Murphy, qui est un beau-frère de Sir Charles Wolesey, et un cousin, par mariage, de Lord Wolesey, commandant en chef de l'armée anglaise.

Le Capt. Murphy avait encouru la colère des officiers du Casino de Dieppe, parce qu'il avait fait arrêter le directeur d'une institution de Calais pour vol.

Le capitaine Murphy est un des résidents les plus riches de Paris. C'est le frère de D. F. Murphy, de San Francisco.

En dépit de son passe-port et des lettres de créance dont il était porteur, il a été arrêté et condamné à 8 jours de prison, pour avoir protégé sa maison contre des voleurs qui l'avaient attaqué au nom de la loi.

Le consul anglais fait tous ses efforts pour traîner devant la justice les meurtriers de Derrick.

Cet incident a produit une vive sensation. Il peut en résulter des complications internationales.

Steamer en feu.

Pressé Associé. New York, 14 octobre.—Le rapport vient d'arriver en ville qu'un grand steamer est en feu près de Execution Light, à 2 milles au-dessus des îles David, dans le détroit de Long Island.

Ce steamer est parait-il le "Nutmeg State" qui a coulé presque jusqu'à la ligne de flottaison. Il est allé s'échouer sur Old Hen Island. Le "Nutmeg State" est un petit steamer portant du fret et des passagers à Bridgeport.

Tous les passagers ont été sauvés par le steamer City of Lawrence, qui venait de Bridgeport à New York. Tout le fret a été détruit. On ignore l'étendue des pertes. Le navire est entièrement perdu.

Arrivée du St Paul.

Pressé Associé. New York, 14 octobre.—Parmi les passagers arrivés par le steamer St Paul, de Southampton, se trouvaient le sénateur Harry Cabot Lodge, du Massachusetts, le lieutenant Vasaloff et S. M. Laienoff, de la marine russe.

Imbroglis du Samoa.

Tamasee proclamé roi.

Chicago, 14 octobre.—Une dépêche spéciale de Berlin, à la Tribune de Chicago, annonce que les natifs d'Apia ont proclamé Tamasee roi, malgré la convention faite récemment avec les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne, suivant laquelle la royauté serait abolie.

Le correspondant de la "Gazette de Cologne" à Apia, lui envoie une longue protestation du gouvernement consulaire. Les natifs, dit-il, ne cachent nullement leur mépris pour les puissances signataires du traité.

Il en donne un singulier exemple. Tamasee avait invité à une fête les fonctionnaires et les principaux natifs d'Apia. Tout le monde s'y est rendu excepté un y a prononcé un discours, ce qui donnait ainsi un caractère officiel à cet incident.

Les natifs en profitèrent pour se livrer à la joie et proclamer Tamasee roi. Ils ajoutèrent même que si quelques natifs faisaient résistance à son autorité, comme roi, ils seraient mis à mort.

Quand la lettre en question, en date du 8 septembre a été mise à la maille, les partisans de Tamasee se réunirent pour l'installer publiquement et le proclamer Roi, en présence même des consuls, témoins malgré eux, de cette violation du traité.

C'est, paraît-il, un avocat de la Nouvelle-Zélande, nommé Gurr, qui dirige toute cette intrigue.

Les opérations de la colonne Schwan.

Pressé Associé. Washington, 14 octobre.—Le département de la guerre a reçu aujourd'hui la dépêche suivante du général Otis:

Manille, 14 octobre.

La colonne Schwan venant de Dos Marinas est entrée dans Imus hier matin. Elle a campé à Bacoor la nuit dernière et a dispersé les insurgés, qui se retirent par groupes sur Inadang. L'état des chemins a empêché la poursuite. Cent vingt-cinq volontaires du trente-septième d'infanterie commandés par le major Chetham ont chassé les insurgés au sud et à l'ouest de Muntinlupa hier. Ils les ont poursuivis sur une distance de plusieurs milles et se sont retirés sur Bacoor par le bord de la rivière Zapote. Les pertes ont été de trois tués, deux blessés, et un manquant.

Le mouvement de Schwan a obtenu un succès complet. Il a infligé de fortes pertes à l'armée des insurgés du sud. Il estime leurs pertes à 200 tués et 400 blessés. Leurs approvisionnements sont détruits.

Par un mouvement au nord et à l'ouest d'Arayat, hier, Young a dispersé les insurgés, qui ont battu en retraite dans la direction du nord-ouest. Il n'a eu que trois hommes légèrement blessés. Il s'est emparé d'une quantité considérable de grain.

Attaque d'un autre train par les Boers.

Pressé Associé. Fribourg, Bechnanal, 12 octobre, (délai dans la transmission).—Un train blindé parti d'ici avec 15 hommes, 2 Nordenfeldt et des ouvriers a été attaqué par l'ennemi. La batterie a duré depuis le matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

On a essayé de rétablir les communications avec Mafeking, mais on n'y a pas réussi. Le feu a été très violent des deux côtés. L'artillerie a joué un rôle dans l'affaire. Ce sont probablement des canons des Boers. On a évidemment exagéré le chiffre de leur pièces d'artillerie.

Le train attaqué est connu sous le nom de Mosquito. Sont arrivés ici de Mafeking, de petits trains portant 15 hommes du régiment du Protectorat. Le tout a été dirigé sur Kimberly.

LES BASUTOS.

Pressé Associé. Captown, Colonie du Cap, 14 octobre.—En présence des rapports annonçant que les Burghers de l'Etat libre d'Orange se préparent à attaquer Maseru, le quartier-général anglais dans le Basoutos, le commandant-résident a pris d'amples mesures de défense. Il n'y a encore eu aucun mouvement sérieux de la part des Basutos. Quelques chefs secondaires inclinent à se ranger du côté de l'Etat libre d'Orange, mais l'attitude des autres a décidé les autorités de l'Etat libre à envoyer de nombreuses patrouilles à la frontière pour empêcher les incursions.

Cecil Rhodes restera à Kimberly jusqu'à la fin de la guerre. Il dit que la ville est amplement approvisionnée et qu'elle est aussi sûre que Piccadilly.

Des avis d'Altwal établissent que les Burghers de Boeste Kraal sont mécontents et à court de provisions.

Les occupants du train blindé.

Pressé Associé. Londres, 14 octobre.—Les derniers avis de Vryburg établissent que dans le train blindé détruit à Krepapan il y avait, en outre des soldats de Nesbit, un certain nombre d'ouvriers et six résidents de Morigog, au sud de Mafeking, qui s'étaient réfugiés dans le train en apprenant l'avance des Boers.

Proclamation du gouverneur de la Colonie du Cap.

Pressé Associé.

Captown, Colonie du Cap, 13 octobre.—Délai dans la transmission.—Une proclamation signée du gouverneur Sir Alfred Milner et du premier ministre W. P. Schreiner dit qu'en présence de l'état de guerre existant entre le gouvernement impérial et le Transvaal et l'Etat libre d'Orange, il est utile de rappeler aux Anglais et autres leurs devoirs et leurs obligations envers la Reine.

La proclamation les exhorte tous à montrer de la loyauté envers la Reine et le gouvernement, et à s'abstenir d'actes séditieux et déloyaux, et de toutes paroles tendant à causer du mécontentement.

Elle enjoint aux sujets de Sa Majesté de ne pas s'enrôler dans l'armée d'aucun des deux rebelles, et de ne pas trafiquer avec ces républicains ou leurs citoyens, et de ne pas leur fournir des approvisionnements.

Quiconque commettra ces actes ainsi défendus sera puni, dit la proclamation.

Destruction d'un autre train blindé.

Pressé Associé. Londres, 14 octobre.—La Compagnie Télégraphique Exchange a reçu de Ville du Cap une dépêche annonçant que les Boers ont fait sauter un autre train cuirassé, portant les opérateurs télégraphiques de Mafeking.

Attaque d'un autre train par les Boers.

Pressé Associé. Fribourg, Bechnanal, 12 octobre, (délai dans la transmission).—Un train blindé parti d'ici avec 15 hommes, 2 Nordenfeldt et des ouvriers a été attaqué par l'ennemi. La batterie a duré depuis le matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

On a essayé de rétablir les communications avec Mafeking, mais on n'y a pas réussi. Le feu a été très violent des deux côtés. L'artillerie a joué un rôle dans l'affaire. Ce sont probablement des canons des Boers. On a évidemment exagéré le chiffre de leur pièces d'artillerie.

Le train attaqué est connu sous le nom de Mosquito. Sont arrivés ici de Mafeking, de petits trains portant 15 hommes du régiment du Protectorat. Le tout a été dirigé sur Kimberly.

LES BASUTOS.

Pressé Associé. Captown, Colonie du Cap, 14 octobre.—En présence des rapports annonçant que les Burghers de l'Etat libre d'Orange se préparent à attaquer Maseru, le quartier-général anglais dans le Basoutos, le commandant-résident a pris d'amples mesures de défense. Il n'y a encore eu aucun mouvement sérieux de la part des Basutos. Quelques chefs secondaires inclinent à se ranger du côté de l'Etat libre d'Orange, mais l'attitude des autres a décidé les autorités de l'Etat libre à envoyer de nombreuses patrouilles à la frontière pour empêcher les incursions.

Cecil Rhodes restera à Kimberly jusqu'à la fin de la guerre. Il dit que la ville est amplement approvisionnée et qu'elle est aussi sûre que Piccadilly.

Des avis d'Altwal établissent que les Burghers de Boeste Kraal sont mécontents et à court de provisions.

Les occupants du train blindé.

Pressé Associé. Londres, 14 octobre.—Les derniers avis de Vryburg établissent que dans le train blindé détruit à Krepapan il y avait, en outre des soldats de Nesbit, un certain nombre d'ouvriers et six résidents de Morigog, au sud de Mafeking, qui s'étaient réfugiés dans le train en apprenant l'avance des Boers.

Un bon travail sur un mauvais typewriter est aussi impossible qu'un travail médiocre sur le Remington.

Il faut seulement que votre instrumet soit un Remington pour le savoir et pour se convaincre en fait de typewriter vous le direz.

H. H. HODGSON, Vendeur

732 Rue Commune.

Téléphone 1776.

22 sept.—3 m.—Dim Mar Jeu

MAGASIN DU BON MARCHÉ

318 Rue Royale,

F. ADRIEN BÉUNET,

Horloger, Bijoutier, Joaillier.

J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèvrerie, Lunettes, et Bijouterie de toutes descriptions.

Grande variété de Chronomètres et Ombrelles à pomme d'or et d'argent.

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de nos prix de nos marchandises, dont je donne toute confiance.

4 de 98-1

HUILE D'OLIVE FRANÇAISE

(IMPORTÉE)

Emballée en paquets de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 60, 70, 80, 90, 100 litres.

J. B. et A. Artaud, Frères,

MARSEILLE.

Pour Echantillons et Prix, s'adresser à

W. A. GORDON,

AGENT POUR LE SUD,

500 Rue des Magasins.

18 de 1-10

SOARDS'

1899 | Nouvelle-Orléans | 1899

CITY DIRECTORY.

Maintenant publié et reconnu comme le meilleur de cette ville qui a jamais été publié.

Il est de la plus grande utilité pour les hommes d'affaires. Envoyez le chercher immédiatement.

DIRECTORY DE LA VILLE.....Prix \$5 00

DIRECTORY D'AFFAIRES.....Prix \$1 00

Ces Directoires sont envoyés par express ou par la poste à tout point des Etats-Unis sur reçu du montant.

L. SOARDS, Editeur.

606 Pisee Commercial

NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

21 fév.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA.

Commencement le 16, avril 1899.

Partira de MINNEBURG à l'arrivée des trains du Dép't Penthastrain, à la tête de la rue Champé Byrdos.

Tous les jours (excepté et les dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures P. M. A son retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

Le wagon est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Le wagon est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

W. C. OYLE & CIE, Agents.

318 rue Carondelet, coin Union.

6 mars-13

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France).

Du quai No 42, place de North River, rue Morton.

LA GASCOGNE, 21 octobre.

LA BRETAGNE, 23 octobre.

LA TOURAINE, 4 novembre.

LA CHAMPAGNE, 11 novembre.

LA NORMANDE, 18 novembre.

LA GASCOGNE, 25 novembre.

Passage de première classe pour le Havre, \$90

Agence Générale pour les Etats-Unis et le Canada, 32, Broadway, New York.

E. E. FLETCHER, 45 rue Baronne.

Agent Général au Sud.

12 fév.

CROMWELL

Steamship Co.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

KNICKERBOCKER, Mercredi, 13 oct.

LOUISIANA, Mercredi, 25 oct.

Partira de leur quai à 8 h. m. du pied de la rue Tchoul.

Tous les renseignements directs donnés par nos agents de la Nouvelle-Orléans, de New York et de Liverpool.

Les agents pour passagers ne peuvent être surpris.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALEX. HARRIS, Agent.

318 rue Carondelet.

15 sept.

INCORPORÉE EN 1882

WM. C. FAUST, P. LANGR, L. BUCH, JR.,

Président, Secrétaire, Secrétaire.

Union Sanitary Excavating

Company,

Une Pool, fosses et lieux d'aisance en terre, etc., nettoyés et désinfectés. Lieux d'aisance construits dans toutes les parties de la ville.

Marsen, No 797 rue de la Communauté.

Entre les rues St-Charles et Carondelet.

Entre les rues St-Charles et Carondelet.

Donnez-nous votre commande.

J. C. MILLER,

Compagnie Limitée de Tentes et

Marquises.

COTON A VOILES, VÊTEMENTS EN

TOILE CIRÉE, PRÉLATS, DRAPEAUX,

HAMACS, ETC., BALDAQUINS ET CLO-

TURES (INCLOSINGS) POUR MARIAGES

ET SOIRÉES. 441 RUE DU CAMP. TÉ-

LÉPHONE 656.

7 mai-14-15-dim mar jeu

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me Di trit.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveaux No 323, vieux No 68 rue Royale. Capital payé.....\$500,000 00

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc. Médailles Religieuses et Chapetets en or et en argent, Livres de Prières en français et en anglais.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO. BUCKS STOVES AND RANGES. STAUFFER, ESHLEMAN & CO., 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS. AGENTS DES "BUCKS" STOVES ET RANGES, "OUR LEADER" STOVES ET RANGES. Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. 38 Commencé le 21 août, 1899. DETRESSE MATERNELLE. PAR HENRI GERMAIN. DEUXIÈME PARTIE. III CATANTROPHE! Suite. Donc, je l'aimais, je le lui fis d'abord comprendre, au moins par le regard, à tous les marchés

du vendredi, et je devinai bientôt qu'elle n'était pas insensible à mon amour et à mon ardente admiration. C'est à cette époque même que Dallebois vint ici, peut-être avec le secret dessein, je l'ai su depuis, de m'unir plus tard à sa fille. Mais une parole imprudente changea tout à coup ses résolutions; il apprit de votre bouche même, et cela je vous le pardonne, puisque vous ne pouviez en prévoir les conséquences douloureuses, il apprit, dis-je, que je n'avais ni famille ni nom. Son orgueil dès lors s'éleva entre sa fille et moi comme une barrière infranchissable, il me méprisait. Comme si j'avais deviné ce qui se passait en lui, je commençai à végéter sérieusement à l'infirmité de ma situation sociale; et je résolus alors, mais sans savoir encore comment j'y parviendrais, de fouiller le passé, de lui arracher le secret de mon identité, fût-ce au prix d'une honte qui rejallirait sur moi.

—Mon pauvre enfant! murmura Thérèse déjà troublée, comme tu vas souffrir. —Mais reprit André, sans s'arrêter à ces paroles pitoyables, je me promis d'abord de voir Madeleine seul à seul, de l'interroger et d'agir ensuite selon ses sentiments. J'ai vu Madeleine un soir, nous avons causé longuement, je

lui ai révélé le cher secret de mon cœur, je lui ai crié franchement mon amour, ma passion. Je lui ai ouvert mon âme tout entière, et je la lui ai donnée sans restriction, lui jurant que jamais je n'aurais d'autre femme qu'elle-même. De son côté, elle m'a rendu tendresse pour tendresse, amour pour amour, et sans regrets, sans réticences, elle a placé en moi tous ses chastes espoirs, elle s'est toute donnée pour la vie. —Alors, qui l'empêcha de demander à son père? interrogea naïvement Victor Ledoux. —Je te l'ai dit tout à l'heure, je n'ai pas de nom. Pour l'orgueilleux fermier Dallebois, je ne compte pas. —Ah! c'est vrai, fit Ledoux d'une voix attristée. —Mais écoute encore. Soit que le père de Madeleine ait été prévenu par quelqu'un nous ayant épiés, soit qu'il eût deviné à l'attitude mélancolique de sa fille ce qui se passait en elle, il voulut sans doute couper court à des projets irréalisables pour lui. Il y a quelques jours, m'a-t-on dit, il essaya de marier sa fille à M. Marcel, le filon de la comtesse de Præles, un jeune inutile qui vit au château du Roc des revenus de sa marraine. A quel sentiment, à quel intérêt intéressé et bizarre, à quels calculs a pu obéir ce jeune homme, je ne le sais pas encore,

mais le temps me dévoilera peut-être ce secret. Que s'est-il passé, au sujet de ce mariage, entre le père et la fille, je l'ignore aussi. Mais j'ai appris aujourd'hui une chose plus terrible pour moi que toutes ces vilénies. —Qui donc? demanda Thérèse anxieuse. —Madeleine est partie, elle s'est sauvée de chez son père... et personne ne sait où elle est... comprenez-vous? —La malheureuse! laissez-échapper Thérèse, dominée par ses instincts féminins. —Oui, bien malheureuse, sans doute, ma mère, et plus à plaindre qu'à blâmer. Quoi qu'il en soit, je souffre, moi, de son départ; j'en souffre cruellement, atrocement. Et comme je ne puis vivre sans elle, avec cette horrible pensée de ne jamais la revoir peut-être, je me suis juré, en revenant ici, de la retrouver pour qu'elle m'appartienne un jour. —Mais puisque son père s'y opposera, fit remarquer très loquacement Victor Ledoux. —Et que m'importe Dallebois, s'écria André véhément, j'aurais Madeleine malgré lui, s'il refuse toujours! —N'y a-t-il pas en âge où les filles peuvent, comme les garçons, se passer du consentement de leurs père et mère? —La loi dans sa sagesse a prévu ce cas-là.

Car c'est une singulière chose que les parents veuillent toujours en matière de mariage, traiter comme quantité négligeable le cœur de leurs enfants, et qu'ils fassent surtout entrer en ligne de compte, comme argument décisif et irrésistible, leurs intérêts matériels et pécuniaires, plutôt que la part de bonheur à laquelle aspire chaque individu du droit le plus sacré qui soit sur terre, le droit humain. Ceci suffit à expliquer tant de malheurs conjugaux, de trahisons, de lâchetés et même de crimes! La lourde chaîne de certaines misères morales provoque parfois des révoltes brutales, et peut excuser bien des actes violents. En parlant ainsi le jeune homme s'était levé, et s'exaltant, se frottait lui-même des lanternes de ses propres souffrances, il parlait avec une telle chaleur, un tel accent de sincérité que ses parents adoptifs, réunis au fond de leur être, l'admiraient. —C'est malheureusement vrai, tout ça, mon garçon, fit Victor Ledoux, mais aussi bien difficile à empêcher. Pour l'éviter, faudrait réformer entièrement les mœurs, l'éducation, détruire les sottis préjugés, élever les cœurs, et surtout accorder moins de puissances et de crédit à l'argent, dans une so-

ciété qui ne vit plus guère que pour ça. —Hélas! fit André, ceci viendra sans doute; mais plus tard, quand on aura tué l'égoïsme et créé la solidarité humaine. Pour le moment, ce sont des rêves, seulement chers aux âmes élevées, et voilà tout. Ceux qui pensent ainsi sont traités de visionnaires, d'utopistes. J'en reviens donc à Madeleine et à ma situation. Et puisque c'est justement cette situation anormale qui est la cause de tout malheur, je vous prie instamment aujourd'hui, je vous supplie de m'éclairer sur le mystère qui enveloppe ma naissance. A ces paroles évocatrices d'un passé lointain déjà, consacré par de longues années de bonheur et d'affection, et sur lequel, pensait Thérèse Ledoux, la temps avait appliqué sa marque ineffaçable, une pâleur subite envahit le visage de l'excellent femme. Ce qu'elle avait prévu d'abord, durant de longues années, ce qu'elle avait redouté comme une déchirure de son existence, comme une blessure de son âme, se produisait tout à coup, alors justement qu'elle ne le croyait plus possible. —Mon cher enfant, dit-elle tremblante d'émotion, nous avons à ce sujet bien peu de chose à te dire, malheureusement. —Mais encore, insista froide-